

ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

SEIGNEUR, ton serviteur écoute

Depuis une vingtaine d'années, le monde catholique parle beaucoup de la Bible, le Livre de la Parole de Dieu. Les écrivains sacrés, Moïse, Samuel, David, l'ont commencé, les Prophètes l'ont continué, les apôtres et Evangélistes l'ont achevé. Par les hommes qu'il a inspirés, Dieu nous parle.

La Bible est le livre le plus répandu sur la terre, traduit dans toutes les langues, édité à tous les prix, diffusé dans le monde entier. Pourquoi ? Parce que c'est la Parole de Dieu.

La réforme de la liturgie ordonnée par le Concile permet à tous les chrétiens d'avoir un contact direct avec la Bible par les lectures en français qu'on fait à toutes les messes. C'est un commencement. Il est certain que, dans un proche avenir, l'Eglise prévoit des lectures plus variées, plus riches, plus nombreuses.

Peu à peu, ces lectures donneront aux fidèles une meilleure connaissance de la Parole de Dieu.

Mais pour que chacun s'assure ce contact avec la Bible, il doit le vouloir. Et d'abord arriver à la messe à l'heure. Ceux qui ne veulent pas rester dans leur ignorance — une ignorance assez honteuse à notre époque.

La première partie de la messe, c'est la liturgie de la Parole de Dieu. Essayez donc d'en découvrir la beauté et la nécessité. Les textes bibliques qu'on lit à la messe sont destinés à vous nourrir spirituellement. En même temps, ils vous préparent à la liturgie eucharistique qui commence à l'offertoire.

Quel lamentable chrétien, celui qui n'arrive pas à temps pour écouter le Christ qui lui parle.

Les textes de la liturgie de la Parole, épîtres, lectures, psaumes, évangiles, font partie de la messe. C'est une erreur de penser que la messe ne commence qu'à l'offertoire.

Oui, autrefois, on a affirmé cette erreur qu'il suffit d'arriver à l'offertoire, après le Credo, pour que la messe soit valide. Ceux qui ont enseigné cela étaient des piétre théologiens. Il faut dire et redire que leur avis n'a aucune autorité... même s'il venait de la bouche d'un prêtre. Jamais l'Eglise n'a permis d'enseigner cette erreur. La Parole de Dieu a la même importance que l'Eucharistie.

La messe nous apporte l'une et l'autre.

L. W.

CONFÉRENCES DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

La journée annuelle des Conférences est fixée au 13 juin.

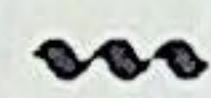
En raison de la réforme liturgique, le sermon traditionnel ne sera plus donné.

Les confrères feront la quête au cours des messes au profit des familles visitées par eux et les Dames de charité.

Ils espèrent que, malgré l'absence du sermon habituel, vous serez aussi généreux que les années précédentes et d'avance ils vous expriment toute leur gratitude.

LES prochaines FÊTES

Pentecôte. — Communions solennelles : La messe des communions solennelles a lieu à 8 h 30, les communions y sont amenés en procession à 8 h 15. Après-midi, à 16 heures, renouvellement des engagements du baptême. Les autres messes de la Pentecôte ont lieu à 7 heures, 10 h 30, 18 h 30.



Procession de la Fête-Dieu. — Elle aura lieu le dimanche 20 juin à l'issue de la messe de 9 heures. Elle passera par le parc de M. Claeys et reviendra par la rue Pasteur. La dernière messe de la matinée sera à 11 heures au lieu de 10 h 30.

Réunion des mamans avant les Communions Solennelles

La communion solennelle des grands et des grandes de douze ans offre à leurs mamans une occasion de se rencontrer. Dans la monotonie des journées et des travaux du ménage, c'est si rare et si bon de se retrouver pour parler ensemble de ses enfants.

Cette année encore, l'Action catholique féminine les a toutes invitées le mercredi 28 avril. En très grande majorité, elles sont venues. Quelques-unes, regrettant de ne pouvoir y être, se sont excusées.

La réunion fut très animée. A tour de rôle, M^{me} Degouve et M. le Doyen parlèrent aux mamans. Mais celles-ci aussi intervinrent dans le dialogue par des questions et des remarques.

Un excellent goûter permit de prolonger les conversations.

Exprimons pourtant un regret : l'absence des mamans dont les enfants font la communion solennelle en dehors d'Ascq, dans les collèges, des lycées ou des pensionnats. Que ces mamans sachent bien qu'elles étaient invitées comme les autres. Qu'elles sachent aussi qu'elles auraient tiré profit de cette rencontre. On a toujours besoin de parler et d'échanger, surtout quand il s'agit de l'éducation des enfants. N'est-il pas bon de s'entretenir avec d'autres mamans qui éprouvent les mêmes soucis et les mêmes joies à l'approche de la communion de leur garçon ou de leur fille ?

Groupes de filles et garçons rassemblés pour recevoir le "Sacrement de Confirmation"



(Cliché « La Croix du Nord »)

Ce joli mois de mai se présente toujours fort bien puisqu'il commence par le Premier, jour où l'on se doit de célébrer dignement et confortablement le travail en se reposant. Quand on songe qu'il a fallu tant se disputer pour en arriver à se mettre d'accord là-dessus, on en vient à se demander si la société d'aujourd'hui ne comportait pas ou des gens qui travaillaient trop pour pouvoir se reposer, ou d'autres qui n'en faisaient pas assez pour oser fêter le travail ?

Maintenant, c'est entré dans les mœurs. Pacifiquement, ceux qui le peuvent vont cueillir le muguet. Eh oui ! déjà depuis un quart de siècle... Voilà qui ne nous rajeunit pas !

Cette année, le premier mai arrivait un samedi. Vrai, ce n'était pas de veine. Alors, on nous a offert un autre samedi de congé (ce qui ne changeait rien pour pas mal de gens) et, cette fois, pour fêter le 20^e anniversaire de la fin de la guerre en Europe. Et cela non plus ne nous rajeunit pas.

La pauvre date du 8 mai a eu, somme toute, beaucoup moins de chance que celle qui la précédait d'une semaine. On nous l'a ressortie pour ses vingt ans mais elle semble bien condamnée. Bien sûr, s'il fallait fêter toutes les victoires ! Et que serait-ce le jour où serait réalisée l'unité de notre vieille Europe ?

Il faut bien reconnaître aussi qu'il fut une époque

ASCQ au fil des jours

où les fêtes se succédaient en mai à une telle cadence que cela nous faisait tout drôle lorsque, entre deux jours de repos, il fallait reprendre le chemin de l'atelier ou du bureau. Ah ! c'était le bon temps...

A propos de temps, dois-je vous dire que nous étions fort déçus par le début de ce mois lorsque, brusquement, nous avons eu un de ces coups de foudre qui vous remuent jusqu'au plus profond de votre être. Oui, je vous assure que si vous rencontrez des personnes sceptiques, vraies ou fausses..., venant vous prétendre que le coup de foudre ça n'existe pas, vous devez les envoyer tout droit à l'église (d'Annappes) et elles en reviendront converties.

L'orage, ô désespoir, n'a pas rétabli tout de suite la sérénité et encore moins la douceur de notre atmosphère. Pourtant, avec un peu de patience, nous avons vu enfin le niveau du thermomètre remonter et la sueur perler à nos augustes fronts...

Et ainsi avonçons-nous peu à peu vers le mois de juin qui verra les épreuves de tant de candidats aux diplômes les plus variés. Me permettront-ils de les encourager en leur rappelant que de hautes compétences se penchent sur leurs soucis et songent à faciliter leurs travaux en

procédant à une réforme de l'orthographe. Suivant les prévisions les plus optimis-

tes, cette réforme entrera en vigueur dès que des commissions auront établi tou-

tes les règles nouvelles, modifié les anciennes et mis à jour les exceptions qui les confirment.

Dans l'attente de quoi, je reste votre dévoué

Reporter Fantascq

UNION SPORTIVE ASCQUOISE

Voici la saison 64/65 terminée et il est nécessaire de faire le bilan des activités de notre société. L'équipe première a fait une saison très malheureuse et termine au tout dernier rang du classement. Cette place peu envieuse lui vaut la descente en division inférieure. Au cours de précédents articles, nous avions essayé d'analyser et de trouver la cause dont souffrait cette équipe. Nous n'y sommes pas parvenus. Composée d'éléments de valeur, l'équipe fanion de l'U.S.A. n'a jamais su trouver cet influx capable de vaincre, cette ardeur qui animait la plupart de nos adversaires et ce qui lui arrive en fin de saison, les dirigeants l'entrevoient déjà depuis un moment. Ne considérons quand même pas cette relégation comme une catastrophe ; cela est déjà arrivé plusieurs fois et comme précédemment il n'y a plus qu'à reprendre la prochaine saison avec cœur. Nous reverrons notre équipe première accéder de nouveau en seconde division. L'équipe 1 B, comme les années précédentes, termine son championnat en très bonne place et elle est sûrement la meilleure équipe réserve de son groupe.

L'équipe 1 C n'a disputé que des matches amicaux. Cette équipe a souvent fait figure de parent pauvre et souvent amputée de plusieurs éléments, c'est en faisant des tours de force qu'elle arrivait à disputer ces rencontres. Elle en mérite d'autant plus de félicitations.

L'équipe Juniors, après avoir éprouvé assez de difficultés s'est surpassée en fin de championnat et a

remporté suffisamment de victoires pour se maintenir en première division. Bravo les Jeunes !

Et l'équipe Cadets ! Pour la première année de formation et de championnat, cette équipe s'est distinguée. Nul doute que ses meilleurs éléments qui renforceront l'équipe juniors l'an prochain auront à cœur de continuer à se battre avec le même esprit de clocher.

L'équipe minimes en formation promet aussi beaucoup d'espoirs et il est réconfortant de savoir que tous ces jeunes assureront la relève dans quelques années. En conclusion, si l'équipe 1 A a subi des déboires cette année, il ne faut pas se décourager. Les dirigeants locaux ont toujours voulu conserver au sein du club, le plus pur esprit d'amateurisme. Cela les oblige à former des équipes composées d'éléments qui jouent au football

pour le plaisir. Cet esprit-là, ils le conserveront tant qu'ils seront à la tête de la société sportive et ils accepteront parmi eux tous les joueurs d'Ascq ou d'ailleurs qui viendront jouer à l'U.S.A. mais dans le même esprit.

L'Union Sportive Ascquoise informe tous ses sympathisants que la kermesse annuelle aura lieu cette année les 12 et 13 juin. Le samedi 12, un grand bal animé par un orchestre réputé. Le dimanche 13, concert-apéritif et dans l'après-midi jeux divers. A partir de 17 heures, matinée de variétés avec groupe vocal, danse, sketch, l'entrée de la salle sera gratuite. De quoi s'amuser agréablement, et rendre un service à notre club pour lui permettre de subvenir aux besoins nécessaires à l'entretien de ses 6 équipes.

Rendez-vous donc salle de l'Estrielle les 12 et 13 juin.

La réunion générale de l'Union Sportive



(Photo « La Voix du Nord »)

Nos colonies de vacances

Comme chaque année, nous organisons trois colonies successives à Saint-Laurent-du-Jura : une pour les petits garçons et filles de 6-8 ans, une pour les garçons de 9-14 ans, une pour les filles de 9-14 ans.

COLONIE DES PETITS. — Départ d'Ascq, le 2 juillet, à 6 heures du matin ; retour à Ascq le 24 juillet vers 9 heures du matin.

COLONIE DES GARÇONS. — Départ d'Ascq, le 23 juillet, à 6 heures du matin ; retour à Ascq le 17 août vers 9 heures du matin.

COLONIE DES FILLES. — Départ d'Ascq, le 16 août, à 6 heures du matin ; retour à Ascq le 9 septembre vers 9 heures du matin.

Inscriptions :

— Pour la colonie des petits, les inscriptions sont closes : l'effectif est au complet ;

— Pour la colonie des garçons, s'inscrire avant le 1^{er} juin ;

— Pour la colonie des filles, s'inscrire avant le 15 juin.

Passés ces délais, nous attribuons toutes les places restantes aux demandes qui nous viennent du dehors.

Les inscriptions des garçons sont reçues chez M. le Vicaire à son bureau, 3, rue du Général-Leclerc.

Pour les filles, s'adresser à la maison des Religieuses, 7, rue Baratte. Les allocataires des caisses familiales ont droit à une prestation spéciale pour colonies qui diminue d'autant le prix du séjour de leurs enfants.

De plus, la Municipalité d'Ascq attribue une subvention de 1 F 80 par jour à chaque enfant habitant le territoire de la commune. Cette subvention vient en déduction du prix.

"ÉCHOS"

de la FOIRE AUX PLAISIRS

La kermesse vient de dérouler ses festivités avec un remarquable succès. Il convient d'en féliciter les organisateurs et de remercier le comité qui depuis le mois de janvier préparait de son mieux cet événement qui ne se fait pas sans travail.

Remercions particulièrement les dévouements cachés. Les jeunes d'abord qui toute la semaine qui a précédé la Foire, par un temps affreux, ont travaillé pendant leurs soirées, l'équipe des colleurs d'affiches aussi qui a parcouru notre commune et ses environs, les acharnés vendeurs de tickets qu'aucun refus ne décourage, sans oublier les personnes qui avec modestie ont lavé la vaisselle, épluché les légumes, préparé les sandwiches. Ces emplois cachés, que personne ne remarque, sauf le Seigneur, ont un mérite tout spécial.

Il faut aussi remercier les nombreux donateurs. A l'occasion d'une kermesse il se fait beaucoup de cadeaux : pâtisseries, volailles, dons des

commerçants, confection de lingerie et de tricots..., etc... Et aussi ceux qui n'ayant rien à offrir apportent un don en argent.

Enfin remercions aussi la foule, la foule de ceux qui viennent, foule sympathique, car dans ce grand rassemblement beaucoup de différences sociales s'effacent. La « Foire aux plaisirs » réunit des gens qui, en dehors de cette circonstance, ne se rencontrent pas souvent.

Un regret cependant, celui d'avoir demandé à la Philharmonie de donner le samedi une exécution qui fut remarquable et qu'il aurait mieux valu entendre le dimanche, car il y eut beaucoup plus d'auditeurs le dimanche.

Grâce à cette fête, la paroisse pourra rembourser l'annuité de l'emprunt qu'elle a contracté pour l'achat des ateliers Lepoutre. Espérons qu'elle pourra aussi améliorer l'état de la cour du patronage, qui sert à tant d'usages, et dont la réfection s'impose.

L'an dernier, dans ce journal, nous avons parlé des processions. Nous avons avoué notre embarras. Nous sentons tellement que cette vieille institution, qui eut un glorieux passé, ne répond plus aux conditions de la vie moderne. Un long article de ce journal essayait de le faire comprendre. Néanmoins, on redoute toujours de heurter ceux qui tiennent aux traditions d'autrefois.

Certaines personnes, attachées au passé, ont de la peine à accepter qu'on modifie tant soit peu leurs habitudes. Mais remarquons d'abord qu'elles sont attachées au passé surtout en ce qui concerne leurs habitudes religieuses. Sur ce point, elles n'admettent pas qu'il y ait une évolution possible et nécessaire. Pour le reste, au contraire, ces personnes évoluent comme tout le monde. Elles ne veulent plus vivre comme vivaient leurs parents. Elles sont bien contentes d'avoir une machine à laver, un mixer, un fer à re-

passer électrique..., etc... Elles ne se refusent pas la Télé, ni l'auto. A leurs yeux tous ces changements vont de soi et elles s'y adaptent résolument. Mais, dès qu'il s'agit de la religion, halte-là ? pas d'évolution, pas de changement possible... le passé ! Restons-y bien accrochés.

Vous entendrez ce genre de personnes vitupérer contre l'emploi du français à la messe, contre la suppression des chaises réservées à l'église, contre l'importance donnée aux catéchismes, contre la simplification des messes de mariage, contre l'usage des aubes aux communions, contre la suppression des groupes costumés aux processions... etc... Leur avis est clair, il se résume en peu de mots : au point de vue religieux on ne doit rien changer de ce qui se faisait autrefois.

Cependant le monde tourne, et il change... très vite même. Ces vénérables processions se déroulaient jadis dans le calme d'un village en fête et dans l'unanimité de la foi. Aujourd'hui, le calme du village en fête n'est plus qu'un lointain souvenir : il est remplacé par la pétarade des autos qui sillonnent nos rues sans interruption. Est-ce là le recueillement favorable à la prière ? Quant à l'unanimité des cœurs dans la même foi, chacun sait

qu'elle n'existe plus. Un tiers à peine de la population se souvient qu'il y a une procession. Et, même dans ce tiers, combien savent ce qu'elle représente et ce qu'elle signifie ?

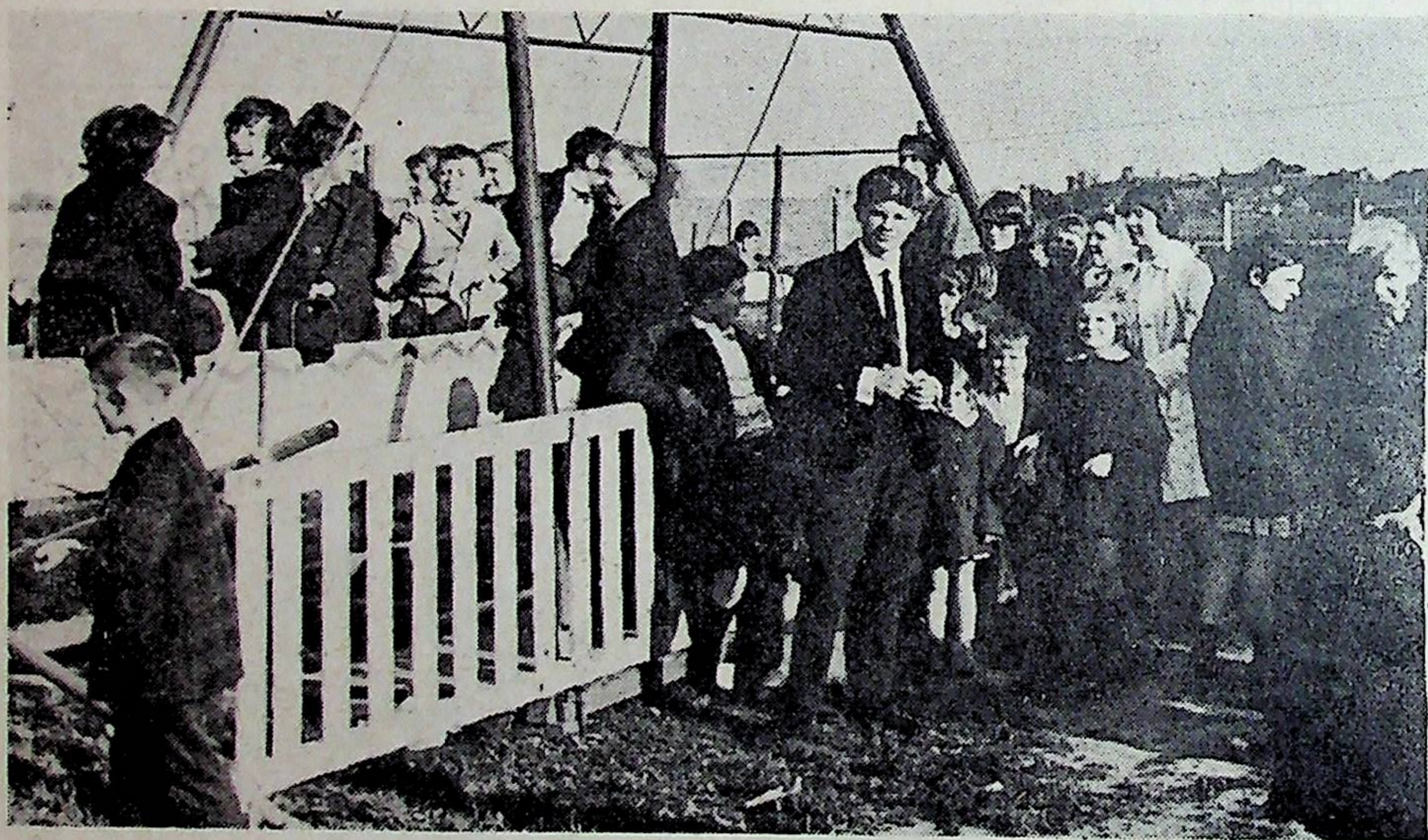
Avons le courage de regarder les choses comme elles sont. Il ne sert à rien de se réfugier dans un passé totalement disparu.

Avons-nous le droit de prendre possession de la rue et d'imposer à la majorité des habitants la démonstration publique d'une foi qu'ils ne partagent plus ?

Certains catholiques, ceux qui ne veulent pas avouer l'évidence, nous reprocheront peut-être cette suppression. Une fois de plus ils diront que l'Eglise change tout. Nous espérons qu'ils seront peu nombreux et que l'ensemble de la paroisse comprendra.

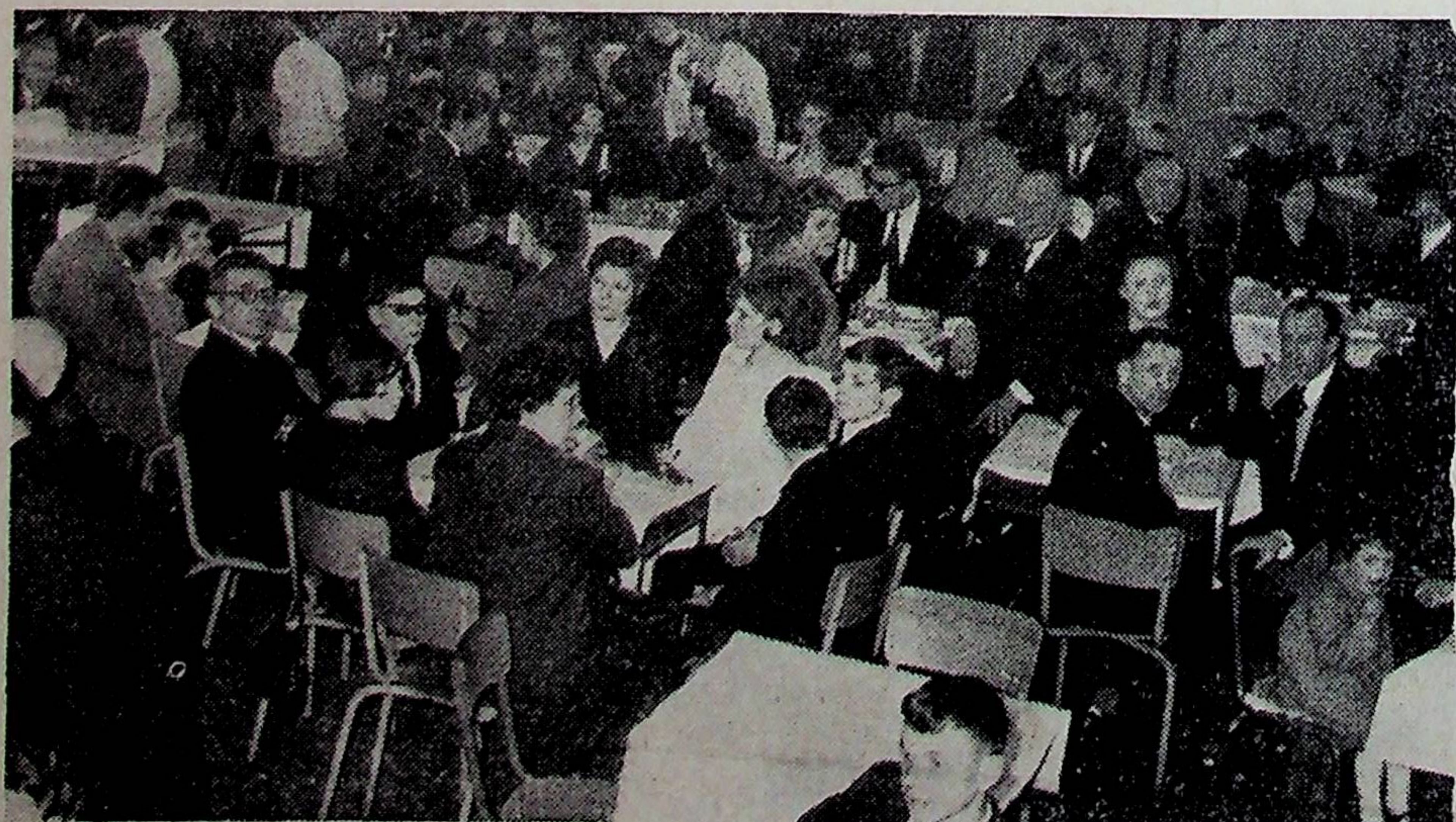
D'ailleurs nous ne supprimons pas, nous modifions. Pour cette année, M. et M^{me} Clayes, dont la propriété avoisine l'église, acceptent que la procession du Saint-Sacrement traverse leur parc. Elle entrera donc par la rue Gaston-Baratte et sortira par la rue Pasteur. Plutôt qu'une manifestation publique, elle sera une grande prière d'hommage au Seigneur présent dans son Sacrement.

(Cliché « La Voix du Nord »)



Rassemblement paroissial à l'apéritif des Conférences de St-Vincent de Paul

Cliché « La Croix du Nord »



Encore un changement

APPEL A NOS LECTEURS

L'échéance de la collecte pour votre journal est arrivée. Depuis la dernière souscription, en avril 1964, vous avez reçu dix numéros qui vous ont apporté de la vie de notre communauté municipale et paroissiale.

Ce journal essaie de vous intéresser, il espère y avoir réussi.

Vous trouverez dans ce numéro une enveloppe destinée à recevoir votre contribution volontaire à la vie de ce journal.

Depuis janvier les prix de l'impression ont légèrement augmenté. Chaque numéro nous revient à 26 centimes au lieu de 22 auparavant.

Votre apport personnel minimum se situe donc à 2,60 F pour l'année. Mais si vous le jugez bon, vous pouvez donner davantage. Certains « économiquement faibles » ne peuvent pas payer ce journal, et certains, qui ne sont pas faibles du tout, se contentent de le lire sans jamais contribuer à ses frais.

Heureusement, chaque année, un bon nombre de lecteurs compensent ces négligences par leur générosité.

Nous les remercions à l'avance, comme nous remercions tous nos lecteurs. Pensez aussi à remercier votre distributeur qui chaque mois vous apporte ce journal à domicile.

Comment sommes-nous devenus Français ?

La période bourguignonne n'a duré qu'un peu moins d'un siècle: 1380-1477, et pourtant elle a marqué de façon définitive l'histoire de notre région. Quatre grands princes aux fortes personnalités ont édifié cet « état bourguignon » qui a donné naissance aux Pays-Bas et à la Belgique.

Préparé sous Philippe le Hardi (1380-1404) et orienté vers l'indépendance avec Jean Sans Peur (1404-1419), l'état bourguignon fut rassemblé en moins de vingt ans par Philippe le Bon (1419-1467) magistralement conseillé par le chancelier Nicolas Rolin, celui-là qui construisit le célèbre Hôtel-Dieu de Beaune. Le plus souvent par diplomatie, Philippe le Bon annexa à la Flandre le Hainaut, la Hollande, la Zélande, le palatinat de Namur, le Brabant et le Limbourg, enfin le duché de Luxembourg, seule province où il fallut recourir à la force.

Par ailleurs, se cantonnant dans un rôle d'arbitre entre Français et Anglais, le duc de Bourgogne obtenait de Charles VII au traité d'Arras en 1435 des avantages considérables, entre autres la cession des villes de la Somme.

Le dernier des quatre grands ducs de Bourgogne est sans doute le plus connu en raison de ses démêlés avec Louis XI. Nos manuels scolaires le dépeignent souvent comme un illuminé, un rêveur, une sorte de don Quichotte poursuivant la réalisation de projets chimériques. La réalité fut un peu différente. Sans doute, Charles de Bourgogne manqua d'habileté et de prudence mais son objectif de relier le bloc des Pays-Bas à celui des deux Bourgognes était bien modeste en regard des agrandissements spectaculaires effectués par Philippe le Bon. Surtout, il eut pour adversaire un roi qui n'était déjà plus de son temps, un politique moderne qui n'eût pas hésité à s'allier au diable pour atteindre son but: Louis XI.

A Nancy, en 1477, l'Etat bourguignon sombre. Charles le Téméraire est battu et tué. Il ne reste pour représenter l'autorité ducal que Marie de Bourgogne, une jeune fille de vingt ans...

C'est alors que, par sa duplicité, Louis XI fit échouer son plan d'un mariage de l'héritière de Bourgogne avec le dauphin Charles, le futur Charles VIII. Car,

tandis qu'il envoyait à Gand son ambassadeur, le fameux « barbier » Olivier le Daim, pour négocier cette union, il faisait occuper les villes de la Somme, l'Artois, le Boulonnais, poussait les Suisses à envahir la Bourgogne.

Marie de Bourgogne faisait alors appel à Maximilien de Habsbourg, fils de l'Empereur (l'un des nombreux prétendants auxquels son père l'avait promise!). Et le 18 août 1477 était célébré à Gand le mariage qui installait la Maison d'Autriche dans les Pays-Bas.

Sous les ducs de Bourgogne, des transformations profondes s'étaient produites dans tous les domaines. L'autorité du prince s'était affermie, les communes et les provinces avaient perdu la plupart de leurs prérogatives. Après l'écrasement de la révolte de Gand en 1453, les milices communales n'avaient plus aucune importance. D'ailleurs, le luxe de la cour de Bourgogne avait considérablement développé les industries de luxe, le pays s'était enrichi, l'opulence de la bourgeoisie éteignait beaucoup de velléités d'indépendance.

La place était préparée pour le pouvoir absolu de Charles-Quint.

(A suivre)

LES VIEUX

Peut-être parce que le jour est gris, peut-être influencé par cet article que je viens de lire, je voudrais vous parler des « solitaires ».

C'est volontairement que je leur donne ce nom, car ils n'attendent plus qu'une chose, comme les vieux sangliers, la mort.

Et pourtant nous venons de traverser le tombeau avec cette Pâque merveilleuse. La vieillesse n'est pas un fait, c'est une progression. Chaque jour, nous nous sentons vieillir: je m'en suis aperçue en faisant mon nettoyage de Pâques, j'étais plus fatiguée que les années précédentes. Mais oui, nous progressons en âge, mais peut-être pas assez en sagesse car, que faisons-nous pour nos aînés? Ils ont soif d'affection. Pourquoi dire: Si vous l'aviez connue, c'était une ci, c'était une là! Que faites-vous du pardon du Seigneur?

J'ai entendu hier soir la chanson de Jacques Brel:

Maria Landry

« la pendule d'argent » scandant les minutes de ces vieux qui semblent exclus du monde. J'ai peur parfois des murs qu'on dresse entre les gosses, les adolescents, les couples, les vieux...

C'est par tous que se forme une société, une vie, merveilleux mélange voulu par le Seigneur pour engendrer la charité, l'amour et la contemplation. Qu'y a-t-il de plus beau que mon enfant au creux de mes bras? Qu'y a-t-il de plus doux que le visage d'une grand-mère?

J'ai encore une grand-mère et... elle tricote avec ses yeux qui n'ont plus 20 ans. Elle s'est trompée de couleur dans la dernière paire de chaussettes pour son arrière petit-fils. Alors ces chaussettes-là je vais les garder: trésor inestimable de 81 années d'amour, mille points de tendresse, de patience, longue pelote de vie, de vraie vie toute simple, celle que le Seigneur attend.

Nos joies

ONT REÇU LE BAPTEME:

Isabelle GARCIA
Emmanuel BEROUDIAUX
Katherine LUCAS
Eric CNEUDE
Jean-Jacques PIENS
Gilles VYNCKE
Philippe PANKOWIAK
Anne-Elisabeth CHUFFART
Alain COHUET
Stéphane MONS
Paul-Antoine SEBERT
Régine PATTYN
Corinne PARENT

SE SONT UNIS PAR LE SACREMENT DU MARIAGE:

Denis BLANCHATTE et Marie-Samuelle DELANNOY
Pierre MECHIN et Janine DEWERE
Michel COUQUE et Françoise VANDEKERKHOVE

Nos deuils

ONT ETE INHUMES AVEC LES PRIERES DE L'EGLISE:

Agathe QUENNELLE-VITTU, 79 ans.
Jeanne LEFEBVRE-REMME-RY, 60 ans.
Lucie COLMANT-LEFEBVRE, 73 ans.
Léon MARTIN, 82 ans.
Oscar MERLOT, 87 ans.
Gaston RASSON, 79 ans.
Maurice MERLOT, 54 ans.

LE TRAVAIL A ÉTÉ HONORÉ

Au cours d'une manifestation qui eut lieu à la mairie, dix-huit médaillés du travail ont été mis à l'honneur.

La cérémonie était présidée par M. Jean Delattre, maire, qui était entouré de M. Delommez, MM. Four-

daillés qui comptent soit 25, soit 35, soit encore 45 ans de service. Il les félicita avant de leur remettre leur diplôme.

Un vin d'honneur mit fin à la réception.

★

Louis Delattre, 20, rue Abbé-Gilleron; Léon Caffiaux, 6, rue du Général-Leclerc; M^{mes} Paulette Lauridant-Verdière, 58, rue Gaston-Baratte et Irène Larock-Pluque, 7, rue Kléber.

Médailles de vermeil: MM. Raoul Damide, 8, rue

ry, 116, rue Gaston-Baratte; et MM. Paul Félix, 29, rue des Martyrs et Armand Desrumaux, 27, rue Lebas. Médailles d'or: MM. Henri Libre, 14 ter, rue Abbé-Lemire; Raoul Serrure, 73, rue Masséna et Maurice Queval, 28, rue Masséna et M^{me} Joséphine Olivier-De-



mestreaux et Caudrelier, adjoints; plusieurs conseillers municipaux et Lesaint, secrétaire de mairie.

M. Delattre dit sa joie de recevoir les nouveaux mé-

LES MEDAILLES

Médailles d'argent: M. Marius Daerden, 29, rue Charles-Ronsse; M^{me} Paulette Dufossé-Rigaut, 100, rue Gaston-Baratte; MM.

Faidherbe; Léon Caffiaux, 6, rue du G.-Leclerc; André Laurent, 47 bis, rue Mangin; Henri Noé, 27, rue des Fusillés; Arthur Ronsse, 13, rue Masséna; M^{me} Marie-Louise Lardeux-Thé-

Cliché « La Croix du Nord », vleescouwer, 48, rue des Fusillés.

Le Directeur de la Publication: L. WECH
2^{me} trimestre 1965

Imprimerie Boulonnais - Asca